

Pierre Lartigue

MUSICIENNE DU SILENCE

La Pietà d'Avignon



LE PASSAGE

La Passion, il faut que celui qui la veut savourer se mette et tienne comme présent affectueusement, diligemment et amoureusement, en regardant toutes choses qui là estoient faictes au benoist Roy de gloire Jésus, et en icelles ficher toute la force de sa pensée persévéramment, en laissant toutes autres affections extérieures.

Ludolphe le chartreux



La *Pietà* d'Avignon m'apparut reproduite en noir et blanc, dans la première édition de l'*Histoire de l'art* d'Élie Faure. Le corps de Jésus repose sur les genoux de sa mère, entre saint Jean Évangéliste et Madeleine en pleurs. Le corps étiré, tendu. À droite du Christ, un chanoine agenouillé en surplis blanc.

J'habitais un pays de lumière délicate et de marais mouillés d'où la Provence semblait lointaine avec l'éclat éblouissant d'une Terre promise. Des collines sèches comme celles qu'on aperçoit au fond de la peinture et, au-dessus, du bleu, de l'or.

Je m'étonnai que la *Pietà* fût parmi les tableaux les plus célèbres et souvent reproduits.

Au Louvre, un peu plus tard, je la vis dans son mystère et sa vérité. Le ciel doré capte l'attention et empêche de voir. La lumière irréaliste et vide entraîne l'esprit dans une sorte d'hypnose. Il y a là une clef de l'art. Un trésor. Le thème de cette peinture belle à dormir debout paraît être la mort... Et quoi de plus ?

Le XII^e siècle écrit Épiphanie avec un f, du latin chrétien *epiphania*, dérivé lui-même du grec *epiphanyios* « qui apparaît ». Le mot s'applique à la découverte éblouie des Rois mages guidés par une étoile jusqu'à l'Enfant Jésus. Or, dans la *Pietà* rien ne se manifeste, rien ne saute aux yeux. Reste l'éveil tranquille, au fond de soi, de l'enchantement qu'inspire une révélation mystérieuse, voilée. *Phainein* : faire briller, est la racine d'*epiphanyios*. Et je me demande ce qui dans ce tableau scintille secrètement et m'éblouit. Quelle chose cachée dont le miroitement aveugle ? Cela ne peut venir du seul fond d'or, bien que le procédé traditionnel par lequel on représente le sacré

s'impose ici de façon abrupte. Jamais la nuit ne pourra éteindre un ciel pareil ! Et l'on se souvient des mosaïques de Venise et de Ravenne où tout se voit plongé dans l'or, enseveli dans le silence éblouissant. Mais le mystère de la *Pietà* est encore ailleurs.

Élie Faure écrit une page où le secret affleure :

Par la profondeur sourde de ses bruns, de ses rouges, de ses verts presque noirs ondulant sur le fond abstrait, tout en or avec de lointains clochers et des dômes, par le balancement tragique des grands corps inclinés sur le cadavre nu, par ce cadavre lui-même, pur et sculpté comme une idée, la grande Pietà d'Avignon est l'un des sommets de l'harmonie. Hors de l'Italie et de la Flandre, où tout, à cette heure-là, chantait

comme un orchestre, dans le grand silence de la France, c'est maintenant comme le son d'un violoncelle montant seul au-dessus des tombeaux.

Le temps s'en va ! Et l'œuvre garde son attrait. Il y a dix ans, prenant quelques repères pour une fiction, je traversai un Louvre en désordre. Les conservateurs profitaient d'un grand déménagement de tableaux pour en nettoyer certains.

La *Pietà* reposait près du sol, sur des cales de bois.

Assise devant, sur un tabouret, une jeune américaine se préparait à lui faire une toilette. D'une boule de coton hydrophile imbibée de white-spirit, elle effleura le vernis de la peinture. Les couleurs s'éveillèrent. La poitrine du Christ se mit à

briller sous chacun de ses gestes. Et je découvris avec quelle délicatesse était rendu le corps martyrisé. Quel raffinement ! Quelle vérité dans cette manière ! Je n'avais pas su voir ! Quelque chose de subtil et d'à peine perceptible se dérobait : un bleu s'évanouissait dans le sillon des côtes, les cannelures brunes. C'était un bleu léger, presque gris, pareil à une fumée. La jeune femme saisit un coton-tige et l'approcha du poignet de Jésus afin de dissoudre, par touches, un archipel de petits points noirs. Des chiures ! Une mouche était entrée sous le plafond du Louvre. Et elle avait fondu sur les ecchymoses et sur le corps ensanglanté comme les oiseaux naguère sur les raisins d'Apelle. J'en éprouvai quelque malaise. Le charme de la peinture n'en fut pas pour autant altéré.



Pietà de Villeneuve-lès-Avignon. Avant 1457 (H. 1,62 ; L. 2,18). Musée du Louvre, Paris.

Lorsque ce tableau s'achève, Piero della Francesca peint l'*Histoire Légendaire de la Vraie Croix* dans l'église Saint-François d'Arezzo. Fra Angelico meurt. Rogier Van der Weyden revient d'Italie. Jeanne d'Arc est réhabilitée.

Constantinople prise, les Turcs assiègent Belgrade. Gutenberg imprime la *Bible Mazarine*. Michelet dit que ce jour là « le monde entra dans l'infini. Dans l'infini de l'examen. »

À droite du Christ, le chanoine prie, à genoux. On est frappé par le nez rose, la longueur de l'oreille et la peau ridée. Il y a deux ou trois jours il s'est rasé. Sur les joues creuses poussent de minuscules poils blancs. La pommette saillante marque l'ossature solide du visage. Il lève les yeux vers le ciel. Le vêtement blanc est d'un tissu peu épais si l'on en juge par l'apparente souplesse. Les manches ont de l'ampleur et trois grands plis tombent des mains jointes jusqu'à terre où l'on aperçoit – chapeau bas ! – un bonnet rond, bleu sombre. Et, juste au-dessus, une fourrure striée : les queues de martre par lesquelles se termine l'aumusse. L'homme est donc un chanoine. De la Chartreuse de Villeneuve ? Le commanditaire du tableau ? Peut-être même ce Jean de Montagnac qui commanda le *Couronnement de la Vierge*, quelques années auparavant ?

Tendu comme un arc, le cadavre nu repose sur le giron de la Vierge. Le corps est beau, proportionné, plein de force et de finesse, avec une taille mince et de longues jambes réunies qui s'étirent, serrées l'une contre l'autre. Les pointes des pieds dessinent un V. Le bras droit pend en diagonale, la main crispée, l'auriculaire plié vers la blessure de la paume, tandis que la main gauche repose sur la hanche, ou plutôt sur le linge blanc qui enveloppe la hanche. Et l'on croirait la main d'un homme qui dort.

